Arrivons maintenant au numéro principal de la journée et constatons que les mouvements exécutés par quarante gymnastes avec des barres de trois mètres ont mérité l'approbation unanime.

Tout se trouve dans ces mouvements: marches, contre marches, flexions, extensions, déploiements, équilibres, planches, rétablissements; bref, tout ce que comporte l'art de la gymnastique.

Tous nos compliments aux exécutants et surtout à M. Jules Piesvaux, le jeune professeur de la *Roubaisienne* qui a prouvé sa connaissance entière de l'art qu'il enseigne.

Le travail libre aux appareils a permis d'apprécier le degré de force de tous les gymnastes et d'applaudir leurs multiples productions qui ont valu à chacun des bravos bien mérités.

A citer parmi les plus remarqués, MM. Piesvaux, Vroman, Wydauw, Cresson, Loncke, Capelle et quelques membres de la *Tourquennoise*, dont nous regrettons de ne pouvoir donner les noms.

La fête de gymnastique s'est terminée par une série de pyramides très bien réussies et qu'on a couvertes d'applaudissements.

La *Fanfare Delattre*, pendant ce temps, exécutait la *Marseillaise*.

A ce propos, qu'on nous permette une petite digression.

Huit jours auparavant, à Comines, notre hymne national avait été laissé de côté à tel point, qu'à la réception des sociétés à l'Hôtel-de-Ville, après le discours du maire, la musique avait joué... une schottish...

Après la fête, une trentaine de gymnastes appartenant à diverses sociétés l'ont chantée sur un kiosque sans penser à mal et tout bonnement pour se divertir en commun.

La chose n'a pas plu au président de la Société de Comines qui est venu prier de cesser le chant national, ce que les gymnastes ont fait aussitôt.

Nous n'aurions point parlé de ce fait si une certaine feuille que nous ne nommerons pas, n'avait pris à partie la Société de gymnastique de Quesnoy-sur-Deule et son honorable président, M. Ch. Delcroix.

Que ces folliculaires bavent à leur aise, cela importe peu à ceux qu'ils attaquent mais quoi qu'ils disent et qu'ils fassent, il n'empêcheront jamais la *Marseillaise* d'être l'hymne de tous les patriotes et d'être chantée encore et toujours par les français aimant sincèrement leur pays.

Revenons maintenant à la fête de la *Roubaisienne* dont le succès a été complet et qui nous font espérer de nouveaux lauriers pour nos concitoyens.

M. Libouton a été vivement félicité par les notabilités présentes. M. Julien Lagache, maire, M. Frère, directeur du *Carabinier Gymnaste*, M. Dessauvages, président de la *Tourquennoise*. M. Delecroix, président de la société de Quesnoy sur Deûle, M. Ségard, président de la *Patriote* de Croix et M. Gouvier, chef de l'*Etoile* de Catais St Pierre, venu en simple amateur (???)

En terminant, félicitons les membres de la *Fanfare Delattre* et leur habile directeur M. Louis Knorr de l'empressement qu'ils ont mis à répondre à l'appel tardif de nos gymnastes et de la façon parfaite avec laquelle ils ont, par leurs morceaux entraînants, enlevé à la fête son caractère inévitable de monotonie.

C. D. F.

Arrestations. — La police a procédé aux arrestations suivantes :

Emile Desrousseaux, tisserand, demeurant rue de Condé et Charles Dette, pour rixe sur la voie publique et rébellion.

Emile Cardon, peintre, demeurant rue Sainte-Elisabeth, expulsé, pour opposition à une arrestation, Henri Devlaminck, peigneur, demeurant à Wattrelos, également expulsé.

Violences. — Le nommé Adolphe Hauteuve, cabaretier, demeurant rue du Pays a été conduite au dépôt de sûreté pour violences.

Chant nocturne. — Les nommés Jules Chantry, apprêteur, demeurant rue du Moulin et Emile Dupureur, tisserand, demeurant rue du Tilleul, ont chanté à tue-tête dans la nuit de dimanche à lundi.

On dut pour les calmer dresser procès-verbal.

Contravention a été dressée à la charge du nommé Celestin Dumoulin, tisserand; demeurant rue Franklin, pour avoir jeté un seau d'eau sur le dos du nommé Adolphe Maes, et pour avoir tiré des pigeons au fusil.

Violences. — Le nommé Isidore Mesdakg, rattacheur, âgé de 18 ans, demeurant rue des Longues-Haies, a été conduit au Dépôt, pour ivresse et coups donnés à sa maîtresse.

Coups. — Dimanche, plusieurs individus, emmenaient au poste du 3e arrondissement la nommée Gabrielle Dagneau, demeurant rue des Filatures, dans un état complet d'ivresse.

Elle avait été trouvée couchée dans la rue de Lannoy, portant un coup à la tête, et prétendant l'avoir reçu de son mari.

Ivresse et rébellion. — Les nommés Emile Bodart, apprêteur, demeurant rue Bornard et Désiré François, mouleurs demeurant rue du Tilleul, ont été conduit au poste, pour ivresse et rebellion envers l'agent Dumont.

Outrage. — Dimanche vers 10 heures du matin un rassemblement de 200 personnes s'était formé quai de Wattrelos.

Un individu, Alphonse Delbecq, rattacheur, demeurant au Blanc-Seau voulait se faire écraser par le tramway où se jeter dans le canal.

L'agent Decourcelle arriva sur les lieux et fut reçu par notre individu qui lui parla en ces termes :

« Si tu mets la main sur moi, je te casse la g.... »

Delbecq donna un coup de tête a l'agent, le prit par les épaules et voulait le jeter dans le canal.

Une lutte s'engagea entre eux. L'agent parvint cependant, avec l'aide de plusieurs personnes, à conduire ce forcené au poste.

Dans la bagarre, l'agent s'est fait quelques égratignures à la jambe.

Suite d'un accident. — M. Gustave Hespel, tailleur, âgé de 31 ans, demeurant rue du Moulin, 61, victime d'un accident dans sa cour, le 29 mai, est mort dans la nuit du dimanche au lundi non sans avoir subi d'atroces souffrances.

BULLETIN LAINIER

Marché à terme

DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 3 JUIN

Cote officielle de 4 h. 1[2.

Type n° 1 :

Juin	5.80
Juillet	5.85
Août	5.875
Septembre	5.90
Octobre	5.875
Novembre	5.875
Décembre	5.85
Janvier	5.825
Février	5.825
Mars	5.825

Type n° 2 :

Juin	5.65
Juillet	5.65
Août	5.675
Septembre	5.70
Octobre	5.70
Novembre	5.70
Décembre	5.675
Janvier	5.65
Février	5.65
Mars	5.65

Ventes du jour contrat n° 1 :

Juin : 15,000 kilos à 5.80.
Juin : 5,000 kilos à 5,85.
Juillet : 20.000 à 5.85.
Aout : 10,000 kilos à 5,85.
Août : 20,000 kilos à 5,875
Septembre : 30.000 kilos à 5.90
Septembre : 5.000 à 5.875
Octobre : 10.000 kilos à 5.875
Décembre : 10,000 à 5.85

Ventes du jour contrat n° 2.

Juillet : 5.000 kilos à 5.675
Juillet : 10,000 kilos à 5 65.
Type supra
Total, 140.000 kilos.
Tendance : Soutenue.

Analyses de la Bière Française. *(Voir aux annonces.)*

Spasmes et Vapeurs

Il est quelquefois bien difficile d'expliquer et de combattre certaines indispositions propres à la femme connues sous le nom de : Maux de nerfs, Spasmes, Vapeurs, etc.

Ces maladies féminines qui se manifestent par des symptômes bizarres et irréguliers : tristesse, surexcitation, défaillances, pâles couleurs, etc., doivent être attribuées à un état maladif du système nerveux, prenant sa source dans une altération du sang. Il est alors indispensable de dépurer, de rafraîchir, de clarifier le sang en employant le Rob Lechaux (aux jus d'herbes). Cet incomparable dépuratif végétal chasse la bile, les glaires, les humeurs, renvois aigres ou acides ; supprime les mauvaises digestions, l'échauffement, les maux de tête, migraines, bouffées de chaleur au cerveau, évite ou détruit la constipation et rétablit aussi l'équilibre normal de toutes les fonctions, sans lequel il n'y a pour les dames ni tranquillité, ni santé, ni beauté.

Toutes les dames doivent lire avec attention l'excellente étude sur la régénération du sang (44e édition), que M. Lechaux, pharmacien-chimiste à Bordeaux, envoie gracieusement à ceux qui la réclament. Après l'avoir lue, elles demanderont avec confiance france 3 flacons de Rob Lechaux pour 12 francs, ou 6 flacons contre 21 fr.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ozil, rue Esquermoise, 60; Fanyau ; Donte et Cie ; Coasne ; Pharmacie centrale Gobert et Cie. — A Tourcoing : Bruneau, Vanneufville. — A Valenciennes : Sabin-Boulet. — A Fresnes : Berriez, pharmacien. — Huart, pharmacien, rue de Mons, à Maubeuge. — Toutes pharmacies. 53 «

TOURCOING

Accident de voiture. — Une petite fille de six ans, Florentine Nuttens, demeurant rue des Bons Enfants, a été renversée dans cette rue, par une voiture conduite par M. Henri V..., domestique au service de M. B..., loueur.

L'enfant n'a reçu que des blessures sans gravité.

***

Samedi soir, rue Notre-Dame, le nommé S..., *dit Cigare, passait en titulant rue* Notre Dame.

Un camion de brasseur et une voiture de louage s'étant croisés dans cette rue large, l'ivrogne qui allait d'un côté à l'autre de la chaussée, courut un sérieux danger.

Fort heureusement pour lui, un courageux citoyen M. Flegmeau, chapelieu ne fit qu'un bond jusqu'au malheureux Cigare qu'il retira de sa position critique.

Arrestation. — Le nommé M. D..., 48 ans, charpentier, demeurant rue des Quinze Bouteilles, a été mis en état d'arrestation sous l'inculpation d'outrages par paroles envers des agents dans l'exercice de leurs fonctions.

Plainte de vol. — Mme Philomène Delplanque, femme Haust, ménagère, rue du Tilleul, maison Roussel, s'est plaint à la police de la disparition d'une somme de seize francs, qui se trouvait dans un meuble non fermé à clef.

L'auteur du vol est recherché !

Contravention. — Un procès-verbal pour violences légères a été dressé contre Charles H... 21 ans, journalier.

L'Établissement thermal des Eaux et Boues de Saint-Amand, est ouvert chaque année au public, du 15 Mai au 30 Septembre.

Le traitement de Saint Amand est indispensable aux personnes atteintes de *Rhumatisme et Goutte chroniques, Paralysies, Coxalgies, Ataxie locomotrice*, etc., etc.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. GRÉGOIRE, directeur, à St Amand. 1511

LA BELGIQUE

ELECTION LEGISLATIVE

A BRUXELLES

Les chiffres

Bruxelles, 3 juin.

	Votants	15.629
	Majorité absolue	7 716
MM.	De Becker, clérical	6.410
	Janson, libéral	4.818
	Graux, libéral	4.201

Il y aura ballottage le mardi 11 juin, sans convocation nouvelle.

L'entente entre les libéraux étant assurée, l'élection de M. Janson est certaine.

TRIBUNAUX

CONSEIL DE GUERRE DE LILLE

Séance du 3 Juin 1889.

Président : M. le colonel Guespereau, directeur d'artillerie.

Ministère public : M. le chef d'escadrons Oudet, commissaire du gouvernement.

Edouard Bronislar Collais, maréchal-des-logis chef au 21e régiment de dragons. Faux en écriture privée. Acquitté.

Edouard-Léon-César Ridez, chasseur au 19e régiment de chasseurs. Vols militaires. Acquitté.

Désiré Joseph Gemgembre, soldat au 1er escadron du train des équipages. Vols militaires. Acquitté.

Albert-Augustin Beaurais, dragon au 21e régiment. Abandon de son poste étant de garde d'écurie. 2 mois de prison.

Les Pilules Lucas, rafraîchissantes, laxatives et dépuratives soulagent des indigestions produites par excès de nourriture *ou de boisson*. Une dose de ces pilules le soir au coucher, permet de vaquer à ses occupations dès le lendemain matin.

Quand la bouche est amère et pâteuse, la langue épaisse et recouverte d'un enduit jaunâtre, que le matin on fait des efforts pour détacher les glaires et la bile, une couple de **Pilules Lucas** répétées pendant quelques jours, régularise promptement les fonctions. — 1 fr. 50 la boîte.

Dépôt à Lille : Pharmacie du docteur Ozil, rue Esquermoise, 60, Fanyau ; Donte et Cie ; Coasne ; Pharmacie Centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Puébla. — A Tourcoing : M. Bruneau, Vanneufville — A Valenciennes ; M. Sabin-Boulet. — A Fresnes ; M. Berriez. — A Maubeuge : M. Huart. — A Boulogne-sur-Mer : Dutertre. — A Hondschoote : De Bil, 19, rue de la Cour. — A La Bassée : M. Caillez. — A Lillers ; M. Payelle, pharmacien, — Toutes pharmacies.

FAITS DIVERS

Horrible crime à Saint-Chamond

Un crime épouvantable a été commis la nuit dernière au lieu dit Cote-Bois, commune de St-Julien-en-Jarez. Un journalier de soixante ans, Antoine Duon, qui vivait seul dans une petite habitation, a été trouvé assassiné près de la *porte d'entrée de la cour qui sépare le chemin* de la maison.

Il portait à la tête trois horribles blessures faites au moyen d'une hache. D'autre part, un coup de couteau avait perforé le bras droit et atteint le poumon.

Le crime commis, le cadavre avait été jeté dans un chemin en contre-bas d'une hauteur de 1 mètre 50. C'est là qu'il a été découvert ce matin par une voisine, Mlle Bochu, qui venait appeler Duon pour se rendre à la messe avec lui. Le vol a été certainement le mobile du crime.

Tout, dans l'appartement, a été fouillé. A tort ou à raison l'infortuné, dont le logis ne payait pas de mine, passait pour posséder quelque argent.

Duon avait quitté Saint-Chamond à neuf heures du soir. Un voisin l'a vu une heure après. On suppose qu'il avait été suivi par un des nombreux rôdeurs qui pullulent dans la région; qu'il a été appelé et que c'est au moment où il venait ouvrir qu'il a été frappé.

Le Parquet est arrivé ce soir sur les lieux.

Un individu, récidiviste, sur lequel pèsent des soupçons, a été arrêté.

La dent d'un lion

Les lions, comme les hommes, sont sujets aux maux de dents.

Témoin l'aventure suivante, qui vient de se produire à Vouziers, où un lion de la ménagerie de miss Leonda souffrait à la mâchoire d'une fistule occasionnée par une dent mal placée.

Aucun vétérinaire, et cela se comprend, n'avait voulu se charger de l'opération périlleuse qui consistait à arracher au fauve la molaire, cause de ses douleurs, lorsque M. Hyacinthe Latour, vétérinaire à Vouziers, s'offrit courageusement pour ce soin délicat.

L'animal fut couché de force sur le plancher de sa cage et maintenu dans cette position par six hommes résolus.

On lui introduisit un bâillon dans la gueule, et M. Latour commença, à travers les barreaux sa difficile opération.

Elle ne dura pas moins de cinq heures, au bout desquelles la molaire fut extraite, non, toutefois, sans que le lion eût poussé de terribles rugissements...

Aujourd'hui, le fauve de miss Leonda, débarrassé de sa fistule, se porte parfaitement et est l'objet de la curiosité du public

Il consent à faire tout ce que sa dompteuse exige de sa docilité, hormis, cependant, de laisser toucher à sa gueule.

Il a peur du dentiste !

L'ESPRIT DES AUTRES

Boireau dine chez la comtesse.

— Un peu de ces haricots, monsieur Boireau?

— Merci, comtesse. C'est un aliment sans profit. Ça entre par une oreille et ça sort par l'autre.

***

Où s'arrêtera la réclame.

On pouvait voir, ces jours derniers, sur les murs, une affiche qui commençait par ces mots :

Avis à Messieurs les aveugles!

***

Fin de siècle.

— Oui, mon cher, je me bats demain avec le baron. C'est un duel à mort...

— Diable!... Et pourquoi?...

— Il paraît que ce misérable *trompe ma femme.*

BRÛLE MAISON.

Programmes des Théâtres-Concerts

THÉATRE DE ROUBAIX (Direction L. Bequet). — Bureau à 8 heures. Rideau à 8 heures 1[4.

Mardi 4 et mercredi 5 juin 1889, deux représentations de :

LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE

comédie en trois actes, du Théâtre Français, par Edouard Pailleron, de la Comédie Française

La Capricieuse, la Rêveuse, la Gracieuse, ouvertures à grand orchestre.

UN CONSEIL PAR JOUR

Volcan artificiel

Faite une pâte avec trente livres de soufre en poudre, autant de limaille de fer et suffisante quantité d'eau ; enterrez ce mélange à deux pieds de profondeur ; au bout d'environ quinze jours, il se forme un volcan qui projette des cendres et renverse ce qui s'oppose à son explosion.

Bonhomme FRANKLIN.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 3 juin

Auguste Blanquart, boulevard de Paris. — Jeanne Deschamps, rue de l'Abattoir, 14. — Laura Nocq, rue des Anges. — Moïse Quint, Grand'Rue. — Jeanne Leleu, rue des Fleurs, 4. — Henri Duhamel, rue du Tilleul. — Victor Segard, rue de la Perche. — Pierre Buyle, rue Jacquart, 149. — Marie Delecroix, rue de l'Epeule, 121. — Giorvinna Florin, rue Barbieux. — Louis Bayart, rue de Mons. — Maurice Bergeron, rue Guizot. — Alice Carpentier, rue Wasquehal.

Décès du 3 juin

Omer Ballois, 90 ans, Petites sœurs. — Elise Watteau, 16 ans, sans prof., rue Hommelet, 174. — Victoria Denooz, 10 mois, rue de Naples. — Marie Masquelin, 75 ans, Hospice. — Delaire, pr. s. vie, Hôtel-Dieu. — Léon Sulmont, 67 ans, tisserand, id. — Jeanne Decock, 69 ans, ménagère, id. — Marie Wifels, 55 ans, id.

Mariages

Entre : Louis Wedaege, 22 ans, charretier et Irma François, 34 ans, tisserande. — Vital Demeyer, 25 ans, tisserand et Julienne Tytgat, 22 ans, peigneuse. — Louis Willem, 27 ans, ébéniste et Mathilde Ponthieu, 20 ans, piqurière. — Etienne Caplette, 27 ans, fabr. de moutarde et Marie Deforest, 24 ans, s. pr. — Emile Barbé, 37 ans, chauffeur et Mathilde Mouton, 29 ans, *soigneuse. — François Naessens, 22 ans, tisserand* et Philippine Moura, 49 ans, journalière.

ETAT-CIVIL DE CROIX

du 26 Mai au 1er Juin

Naissances : Julien Vanoverveit, rue du Progrès. — Marie Bacquart, rue de la Pannerie. — Jules Wilfart, rue Negrier. — Adolphe Dewitte, rue Mackellerie. — Prosper Dekeyser, Grande-Rue. — Marie Meneboo, rue des Ogiers.

Décès : Paul Farvacques, 15 ans 8 mois, Grand'Rue. — Benjamin Berry 51 ans 8 mois, mécanicien, rue d'Hem. — Marcellin Devail aît, 76 ans, rentier, rue Amiral-Courbet. — Jean Deltour, 63 ans, marchand de poissons, rue Jacquart. — Joseph Duerinck, 4 mois, rue Duquenière. — Maria Huylebroeck, 9 mois, rue de la Limite. — Jules Vandenbroucke, 1 an, rue Négrier.

Mariage. — Entre : Victor Parfoen, 23 ans, mécanicien à Lys-lez-Lannoy et Agnes Allard, 21 ans, femme de chambre à Croix.

COQUETTERIE & HYGIÈNE

Nos élégantes — pour montrer toujours une rangée de perles dans le sourire de leurs lèvres roses — ont bien soin de ne se servir que du dentrifice à la mode, dont l'efficacité est confirmée par un exemple de chaque jour. Mais ces soins de la bouche sont indispensables à tous, car tous veulent assurer la régularité de leurs fonctions digestives, et qu'il est une vérité reconnue c'est que pour obtenir ce résultat, il faut pouvoir opérer une complète mastification que l'absence des dents rendrait impossible. Soignez donc vos dents avec ce dentifrice renommé, le seul qui puisse vous les conserver toujours solides et fraîches. Mais est-il besoin de nommer ce produit merveilleux, cet « Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac » dont plus de cinq siècles de succès ont assuré à jamais la réputation.

Agent général : A. SEGUIN — BORDEAUX

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens, Droguistes, Epiciers et Merciers, etc., etc. France et Etranger.

Cataplasme Hamilton

BREVETÉ S.G.D.G. EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Ce Cataplasme **instantané** remplace avec avantage les Cataplasmes ordinaires de farine de lin sans en avoir les inconvénients. — *Pour s'en servir, on n'a qu'à le tremper dans l'eau, et on l'applique sur la partie voulue.*

2 fr. la Boîte dans toutes Phies. — Envoi franco contre timbres.

Dépôt principal : TROUETTE-PERRET

PARIS — 165, rue Saint-Antoine, 165 — PARIS

Bourses Commerciales et Agricoles

Marchés de Lille

Du 1 Juin

	C. du jour	C. précéd.
Huile de Colza (h.)	.. ..	57 .. ..
Lin étranger (ki).	.. ..	49 50 .. ..

Huile épurée pour quinquet 63 fr. l'hect.
Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 3, 128 .. à .... — Cote officielle. — 88 degrés, ... à .... — Acquittés, ... à
alcools. — Cote officielle. 3[6 mélasse dispon. 40.

Marché d'Orchies

du 2 juin

BLÉ DE SEMENCE		AVOINE	
1re qualité	.. ..	1re qualité	8 ..
2e —	.. ..	2e —	7 50
3e —	.. ..	3e —	7 ..
BLÉ GRIS		**SEIGLE**	
1re qualité	.. ..	1re qualité	11 ..
2e —	.. ..	2e —	10 ..
3e —	.. ..	3e —	.. ..
BLÉ BLANC			
1re qualité	18 50	Fèves	14 .. à 15 ..
2e —	17 25	Colza	20 .. 21 ..
3e —	16 ..	Lin.	18 .. 20 ..
		Cameline	13 .. 14 ..

Marché de Paris

du 3 juin

HUILE DE COLZA			
Courant	54 25	Juillet août	58 87
Juillet	54 75	4 octobre	42 —
Juillet-août	54 75	Raffinés	124 50
4 derniers	54 75	**FARINES (12 m.)**	
HUILE DE LIN		Courant	53 10
Courant	50 25	Juillet	53 50
Juillet	50 25	Juillet-août	[illegible]
Juillet-août	50 25	4 derniers	[illegible] 15
4 derniers	50 —	Marque Corbeil	56 —
SPIRITUEUX		**BLÉS**	
		Courant	22 90
Courant	42 —	Juillet	[illegible]
Juillet	42 25	Juillet-août	[illegible] 10
Juillet-août	42 50	4 derniers	[illegible]
4 derniers	42 25	**SEIGLES**	
SUCRES BRUTS		Courant	14 75
88 deg. disp	52 50	Juillet	14 75
SUCRES BLANCS		Juillet-août	14 75
Courant	58 87	4 derniers	14 25
Juillet	58 87	Temps : beau.	

COURS DE CLOTURE

SPIRITUEUX		SUCRES BLANCS N° 3	
Courant	41 25	Courant	[illegible]
Juillet	41 75	Juillet	[illegible]
Juillet-août	42 25	Juillet-août	[illegible]
4 derniers	42 25	4 d'octobre	41 75
SUCRES BRUTS		Raffinés	124 50
88 deg. disp.	à 52 25	Suifs 100 kil.	36 —

Marchés du Havre

Havre, 3 juin.

Laines (à terme). — Marché calme.
Ventes 50 balles.
Cotons (à terme). — Vendeurs aux cotes.
Ventes : 150 balles.

Courant	69 75	Novembre	66 7/8
Juin	.. ..	Décembre	65 7/8
Juillet	69 75	Janvier	65 7/8
Août	69 7/8	Février	65 7/8
Septembre	70 ..	Mars	65 7/8
Octobre	69 ..	Avril	65 7/8

Cafés — à terme. Fermes.
Ventes, 4 000 sacs.

Courant	105 ..	Novembre	107 75
Juin	.. ..	Décembre	108 25
Juillet	105 50	Janvier	108 50
Août	106 25	Février	108 75
Septembre	107 ..	Mars	109 ..
Octobre	107 25	Avril	109 ..

Marché de Liverpool.

Liverpool, 3 juin

Cotons. — Marché calme et soutenu.
Ventes 8,000 balles.
Futurs. — Calmes.

BOURSE DE LILLE

Du 3 Juin 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

EMPRUNTS Villes et Départements

Lille 1884, 401,50. — Lille 1884, quart d'obligation, 101. — Lille 1887, 380

CAISSES ET VALEURS DIVERSES

Union générale du Nord (act. de 500 125 p.), 60 fr.

ACTIONS

Blanzy (Saône-et-Loire) n. (30000 act.), 1312 50. — Carvin ex coupon n° 33, p. (3945 act), 1040. — Dourges, n. (18 000 act.) 6.225. — Lens, n. (3,000 act.) 23,150. — Liévin, n. (2,915 act.), 6 020. — Ostricourt (act. lib. 500), n. 6,000 act.), 240. — Sincey-le-Rouvray, n. (4000 act.), 5 fr.

COUPONS DÉTACHÉS

1er juin. — Act. Aniche, le douzième, 32 fr.

Bulletin Financier

Paris, 3 juin.

Les cours de compensation ont été fixés sur nos principales valeurs comme suit :

Le Crédit Foncier à 1333 fr.
La Banque de Paris est à 760.
Le Crédit Lyonnais à 682.
La Société générale à 460.
La Banque d'Escompte à 530.
Le crédit Mobilier, à 440.
La Banque Russe, 525.
Le Suez à 2340.
Le Panama est à 53 f.. 55
L'Italien est à 97.

Les reports se sont traités à des cours plus ou moins élevés qu'aux liquidations précédentes.

On a coté 450 fr. et 9 fr. de report, sur le Foncier ; 75 c. et 1 fr. sur la Banque de Paris.

Sur le Crédit Lyonnais, on a coté un déport de 1 fr. 25 et 2 fr.

Le Suez a été reporté à 4 fr. et 5 fr.

L'Italien à 12 et 14 c.

En dehors des opérations de la liquidation, le marché a présenté peu d'intérêt et s'est montré plus facile sur nos Rentes notamment.

Le 3 0[0 clôture à 86.45, perdant 5 c. plus le report sur la clôture de samedi.

Il en est de même du 4 1[2, à 104.50.

L'Amortissable n'a perdu que son report à 104.50.

L'Italien a baissé de 30 c., à 96.90.

Les tendances restent lourdes sur l'Italien et si ce n'était la place de Berlin qui, dit on absorbe les offres, la baisse irait beaucoup plus vite.

Les Sociétés de Crédit ne se sont que peu écartées en clôture de leurs cours de compensation ;

Le Suez a baissé de 10 fr., à 2.337.50.

Le Panama est à 56.25.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant, E DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 1

MARQUISE

I

Confondues en une demi ligne verticale qui lui donnait une vague apparence de cadran solaire, les deux aiguilles de l'horloge extérieure de la gare de Lyon marquaient midi.

Et pendant qu'à la porte des salles d'attente l'employé maussade psalmodiait d'un ton nasillard, bourdonnant, accéléré, la nomenclature des principales stations entre Paris et Marseille, un homme d'équipe, étriqué dans sa petite blouse à collet rouge, courait lentement de divers côtés, agitant à chaque instant une grosse sonnette. Cette sonnette de la dernière minute, dont le brusque éclatement et les répétitions argentines occasionnent chez tous un mouvement nerveux : étouffement d'angoisse pour ceux qui restent isolés dans le terne milieu de la vie quotidienne, coup de fouet enthousiaste pour ceux qui croient aller vers le bonheur !

Au milieu du brouhaha intermittent qui est comme le flux et le reflux de ces ruches de la vapeur appelées « gares » : claquement capitonné des portières d'omnibus, roulements hoquetés des chariots à colis, cris aigus des mères poussant leur marmaille ahurie, encapuchonnée, traînarde, qui-vive répétés et plaintifs des machines, jurons et trépignements des commis voyageurs écrasés sous les caisses à échantillons ; trois jeunes hommes groupés dans un coin, muets et tristes, se séparaient et se rapprochaient en amis qui se quittent avec peine.

Enfin, après de nerveuses et longues poignées de main, de franches et sonores protestations, puis encore de souriants et lointains saluts de tête, deux d'entre eux regagnèrent l'escalier extérieur et se perdirent dans l'entrecroisement des mille voitures, alors que l'autre, bousculé par le contrôleur des billets, disparaissait dans le couloir du départ.

La tête alternativement tournée à droite et à gauche, l'œil anxieux, il traversa en courant le quai déjà désert, enjamba sans trébucher rails et plaques, et finit par s'engouffrer, malgré deux ou trois escalades infructueuses, dans un wagon de second classe, au moment où le ruban noir, vert jaune, bleu du train commençait à se dérouler.

Seul dans son compartiment, il jeta valise, cannes et chapeau dans le filet, éparpilla quelques journaux et quelques brochures sur la banquette, abaissa une vitre et s'accouda à la portière.

On était en septembre, et septembre avec son soleil adouci par les gros nuages, abat-jour violets et roses de la lampe du bon Dieu, avec ses feuillages inondés de safran et aspergés de gouttelettes de sang, avec ses bouffées d'air fade et un peu humide garde, dans les régions septentrionales de notre France, un charme incomparable. A cette époque de l'année tout s'estompe, se calme, se mûrit dans la vie végétative et extérieure, comme tout se repose, se réjouit, espère dans le monde des âmes à l'intérieur des maisons. Les malades vont mieux, les travaux s'achèvent, les affections se nouent. On se sent meilleur et chacun voudrait arrêter là le vieux Temps, si rapide dans sa marche, si changeant dans sa physionomie. Paris, cet ensemble vivant de murailles, de pavés, de poussière, de feuillage, de fumée et d'eau, Paris qui tressaille et soupire, souffre et pleure, rit et chante comme une femme, Paris, ressent particulièrement les influences de ce mois béni.

Aussi était-ce après de longues hésitations que Francis Noireaut, interne à l'Hôtel-Dieu, venait de dire adieu à sa petite mansarde de la rue Claude Bernard, le cher et étroit carré de planches tapissées et de plâtre verni où il avait habité d'une façon continue pendant cinq années, qu'il avait comme imprégné de son « moi » où il avait vécu sans souci, les meilleurs jours de sa vie pour celui que la destinée réserve aux carrières dites libérales. Heures d'amitiés passagères et d'ardent travail, de vacances et d'examens, d'équipées ruineuses et de réclusions bénédictines, d'angoisses et de rêves, mais pendant lesquelles, en somme, tout semble beau et bon, tout reluit or et s'éclaire azur, parce que le cœur est sincère et que l'esprit est jeune.

Il avait fait cette réflexion qu'il devait profiter du vide amené autour de lui par l'absence des camarades, l'éloignement des maîtres, la rareté des patients ; que plus tard, l'autre année, il lui serait trop pénible de quitter ce coin de Paris aux horizons familiers, aux figures connues. Il voulut s'éviter des arrachements et des brisements successifs pour lesquels son âme aimante était trop faible ; il hésita à regrimper ces étages économiques qu'il avait escaladés si souvent et dont si souvent il avait heurté les portes jaunies qui tachait en blanc la carte de visite fixée par quatre clous à sabots. En pleine activité de la périodes d'études, il se serait levé à chaque coin de ces réduits, de ces rues, de ces jardins où il avait ri, chanté, pleuré, dormi, rêvé, couru, travaillé, causé, comme des fantômes confus, tournant un à un les feuillets d'un livre en lambeau : le calandrier des années disparues à jamais. Son départ eût trop ressemblé à un enterrement et son fiacre, salué des groupes attablés devant les portes, à un corbillard chargé de son mort. En s'envoiant avec les hirondelles, il passerait inaperçu dans la débandade lointaine et égoïste des vacances ; ne le voyant pas, au mois de novembre, on n'en parlerait plus et ce serait fini. Autant valait cela ; il laisserait du moins derrière lui un baume pour les regrets des fidèles : la mélancolique incertitude d'un retour possible.

A ses yeux cependant, c'était bien un adieu définitif qu'il adressait à son monde et à ses habitudes. Docteur, après deux années de clinique spéciale qu'il aurait voulu voir toujours durer, les devoirs et l'affection du foyer le rappelaient au pays natal. Il aurait à y exercer son art dans le décourageant isolement de la vie provinciale, avec la conscience de la diminution progressive d'un savoir auquel le temps matériel *ferait défaut pour se conserver* par l'étude et d'un talent d'observation réparti sur mille cas divers.

Regrets d'hier, amertumes d'aujourd'hui, incertitudes de demain se succédaient comme les verres troubles d'un kaléidoscope obscur dans la pensée du voyageur et contractaient douloureusement son visage. L'impression était plus forte que la volonté.

Son œil regardait vaguement disparaître ces coquettes maisons de campagne, ces noires usines, ces plantations alignées au cordeau, qui forment la ceinture verdoyante et festonnée de la cité. Là bas, là bas, oh! loin déjà, dômes, tours, clochers, portiques se rapetissaient et s'évanouissaient dans une vapeur grise et légère, tout à la fois brouillard, poussière et fumée. Entre le Val de Grâce et le Panthéon, au milieu de cette tache confuse se trouvait le toit d'ardoises, les cheminées au chapeau de tôle et les derrières bariolés d'affiches du numéro 228 ; l'omnibus remontait à cette heure la rue en pente ; le garçon de l'hôtel d'en face secouait les tapis sur le balcon ; la femme de chambre du 229 partait au Luxembourg avec ses trois marmots roux tout en deuil. Le mouvement du quartier continuait sans se douter qu'il manquât une force à son activité, une intelligence à sa vie. Ne trouvant plus les pots de fleurs de sa terrasse, les moineaux ingrats s'étaient déjà sans doute envolés ailleurs en chantant ; la fillette de la concierge s'accrochait, oublieuse de ses carresses, aux vêtements du nouveau locataire, et la vieille marchande de journaux ne s'était même pas inquiétée de son absence anormale. Ainsi va la vie, et c'est donc comme cela que les choses se passent quand on est mort! ..

Il s'éloignait toujours. Balancé par sa vitesse, avec des éclairs successifs de lumière crue et d'obscurité profonde, des grondements sourds et des coups de sifflets déchirants, le train traversait : ponts, tunnels, plaines, villages, forêts, haltes. Comme les semaines et les mois qui s'enfuient les uns après les autres, jalons espacés sur la route des siècles, les poteaux télégraphiques se dressaient distincts un instant pour disparaître aussitôt de l'horizon immuable. Dans les haies épineuses qui bordaient la voie et qu'enveloppaient soudainement l'ægre fumée de la locomotive, les vertes cigales de la moisson déjà engourdies et mourantes chantonnaient par saccades.

Le jeune médecin ne prit en main, soit ses journaux, soit ses brochures, qu'après avoir dépassé Fontainebleau et il sembla s'absorber dans sa lecture.

Des feuilles à la bigarrure matérielle ou morale différente lui renvoyaient en échos harmonieux ou lamentables, adoucis ou aigus, les dithyrambes, les protestations et les clameurs des comédiens politiques aux maillots bleus, blancs, rouges convoquant aux quatre coins du pays les badauds à entrer dans leur baraque.

Un sourire quelque peu sceptique venait parfois errer sur sa lèvre charnue et moqueuse, car il en avait connu quelques-uns au Quartier Latin de ces ambitieux brûlant sans conviction ce qu'ils adoraient la veille, ou adorant aujourd'hui ce qu'ils conspuaient hier, moutons devenus enragés.

(A suivre.) AUGUSTE GEOFFROY.